

MONTRE-NOUS TON VISAGE

N° 7

Textes de MM
de COURTI-
VRON,
Frère CANTIN
RINAUDO,
EVIN,
GRAS-
COEUR
DUBARLE,
et Marie Claire
VILLET

DOCUMENTS
d'INFORMATION
de
REFLEXION
et de
MEDITATION
sur le

LINCEUL
de
TURIN



Publication éditée par l'Association "Montre-nous Ton Visage"
1, Rue de Staël - 75015 PARIS

SOMMAIRE du n° 7

Pages

**ASSEMBLEE GENERALE de MNTV
du 26 mars 1992**

3

Présentation

Jacques de Courtivron, Président de MNTV

3-6

**Echange entre le Père Rinaudo
et M. Jacques Evin
animé par le Frère Cantin**

6-23

**L'icône de la Trinité de Roubiev
et le Visage de Turin .
Etude de Dominique Grascœur**

24-28

René Swenen

**« Le Roman du Linceul »
Compte rendu de lecture
par le Père Dubarle, op**

29-30

**Contemplation de la Face
du Christ en sa Passion
Marie-Claire Villet**

31-32



Ci-dessus : Photographie de la coupe renversée , on peut y voir nettement ce qui reste de la "Sainte Face"

Nicolaï Greschny, "L'icône de la Trinité d'André Roublev", éditions du Lion de Juda, 1986, p. 82 (Photographies "Feu et Lumière", P.G. Assémat). cf le compte-rendu de lecture de ce livre dans l'article des pp. 24-28 de ce numéro de MNTV.

**ASSEMBLEE GENERALE
de L'ASSOCIATION MNTV
jeudi 26 mars 1992**

**Echange entre le Père
RINAUDO
et M. Jacques EVIN
animé par le Frère André
CANTIN**

Introduction du Président, M. de Courtivron :

Monseigneur,

Chers amis,

Il me semble que cette assemblée générale de 1992 présente un intérêt tout particulier par le fait qu'elle se tient à une nouvelle étape des études scientifiques relatives au linceul, qui risque d'éclairer d'un jour nouveau les recherches antérieures. Mais, avant tout, remercions tous Mme Célier d'avoir, une fois encore, accepté avec beaucoup d'amabilité de nous offrir cette somptueuse hospitalité.

Mon propos introductif, annoncé dans l'ordre du jour, sera bref, articulé en trois parties et modestement destiné à servir d'apéritif à la table ronde prévue dans l'invitation que vous avez reçue.

En premier lieu, *une information* de bon voisinage. A nos côtés, le Centre International d'Etudes sur le Linceul de Turin (CIELT) qui avait déjà organisé le symposium scientifique de Paris, les 7 et 8 septembre 1989, tient à répondre à l'appel du Saint-Siège lancé le 18 août 1990 aux scientifiques du monde entier, en organisant *un nouveau symposium à Rome au printemps 1993*. Il nous faudra donc prendre parti, soit à titre individuel, soit en association, pour une éventuelle participation à ce rassemblement.

Maintenant, un simple *rappel très succinct des événements* vécus par MNTV durant ces trois dernières années, depuis la datation par le carbone 14 en octobre 1988. Le souvenir du désarroi de M. Pierre VIGNON, à l'annonce de cette datation médiévale du linceul, est encore présent à toutes nos mémoires. Mais le déchaînement agressif, de certains contre tous ceux qui, de près ou de loin, avaient participé aux préparations, analyses et publications des résultats, n'a pas grandi la réputation de leurs auteurs. Il faut pourtant reconnaître aussi que la désinvolture avec laquelle fut tourné, ignoré, voire violé, le protocole originel par les principaux acteurs, invitait à considérer cette démarche et ses aboutissements avec une grande prudence. Ajoutons que l'unanimité des médias de grande influence à faire retentir la nouvelle en l'accompagnant de commentaires sans appel quant à l'authenticité du linceul faisait apparaître toute l'importance qui s'attachait aux yeux de ces informateurs d'effacer irrémédiablement toute possibilité pour ce linceul d'avoir enveloppé Jésus-Christ à sa descente de croix. Au milieu de cette bourrasque, vous nous avez suivis dans une démarche de réflexion à des niveaux plus philosophiques, nettement moins spectaculaires.

Simultanément, nous avons été maintenus sur la voie de la contemplation, grâce au talent et à la conviction de Mme VILLET, qui ne cesse d'alimenter un courant de prière inspiré par l'admiration de cette face qui demeure inoubliable.

Par ailleurs, et grâce au P. DUBARLE, nous soutenons l'intérêt porté à ses recherches historiques qui, sans être

solidement établies en deçà de 1356, permettent de maintenir des pistes possibles grâce à des textes ou même des images.

Enfin, nous avons suivi avec grande attention la démarche scientifique du P. RINAUDO. Il nous a livré, pour le n° 6 de la revue, le développement de son hypothèse et les premiers résultats expérimentaux tout à fait déterminants : pour la première fois, une image sur un tissu de lin était obtenue en laboratoire avec les deux caractéristiques exceptionnelles propres à l'image du linceul : la superficialité et la tridimensionalité. Mais je me garderai d'avancer davantage sur cette voie, de peur de déflorer le sujet de la table ronde qui va se tenir dans un instant.

En dernière partie de cet apéritif, il me semble opportun de rappeler encore une fois *les motivations de notre attitude* durant cette période :

La suspension de toute exposition, compte tenu du climat très négatif qui a entouré l'intérêt du linceul après la datation de 1988, était une mesure de sagesse pour éviter de provoquer l'ironie, voire même les sarcasmes, devant lesquels les arguments scientifiques et historiques, aussi solides soient-ils, n'auraient pu résister à la pression des médias.

D'un autre côté, le refus de jeter l'anathème sur les organisateurs et responsables de la datation nous a été dicté par une attitude de respect systématique dû à l'homme de science qui semble fondamental si l'on veut aborder avec sérénité l'étude des questions qui se situent au confluent du naturel et du surnaturel. C'est précisément à la charnière de ces deux domaines que nous avons voulu faire converger l'attention de nos lecteurs, grâce à la précieuse collaboration du Frère André CANTIN.

Voilà pourquoi il a semblé très positif, dans le cours normal de notre démarche, que, devant vous puis avec vous en quelque sorte, cet échange entre le Père RINAUDO et M. Jacques EVIN soit conduit et mené sous le regard interrogatif du Fr. André CANTIN, qui se trouve à la fois contemplatif dans la Communauté de Jérusalem et directeur de recherches au CNRS. Je lui cède bien volontiers la parole.

TABLE RONDE SUR LES RECHERCHES DU P. RINAUDO

Frère Cantin :

Cher Père Rinaudo, nous vous avons lu avec intérêt, quelquefois avec un peu d'inquiétude, et nous admirons votre travail déjà considérable cherchant à construire un modèle de l'action physique qui aurait formé cette image sur le linceul tout en entraînant un apport de carbone radioactif altérant la datation. Vous avez même soumis déjà cette hypothèse à expérimentation. Vous avez obtenu des résultats, ce qui est encore plus considérable. Et, maintenant, depuis votre communication à MNTV (bulletin n°6), où en êtes-vous ?

Père Rinaudo :

J'aborderai successivement les deux aspects de ces travaux, de ce modèle qui essaie d'une part d'expliquer la formation de l'image et, d'autre part, de rendre compte d'un enrichissement possible en C14 du linge, qui aurait provoqué une erreur de datation.

Pour des non-scientifiques, rappel de quelques notions :

Il va être question de *protons chargés +* et de *neutrons*. Les noyaux de la matière sont formés de ces deux particules qu'on appelle des nucléons. Cela va du noyau le plus simple, d'Hydrogène qui a 1 proton, au noyau d'Uranium qui en a 92, et chaque fois qu'on ajoute 1 proton, ça fait un élément nouveau. Par exemple : 2 protons = Hélium. Et chaque fois qu'on ajoute 1 proton, il faut ajouter au moins 1 neutron pour que l'équilibre du noyau se maintienne.

Ensuite, il va être question d'*énergie*, à l'instar du joueur de boules dont l'énergie n'est pas la même selon qu'il pointe ou qu'il tire. Les scientifiques dosent cette énergie en employant une unité qui est l'électron volt. Pour rompre une liaison chimique, il faut une énergie de 5 à 10 eV, selon l'état de la molécule. On va employer comme terme le Kilo eV (KeV =

1000 eV) et le Méga eV ($\text{MeV} = 10^6$ eV).

J'aborde d'abord le problème de l'enrichissement du linge en C14, puisque dans la réaction que nous avons supposée (qui est la rupture du noyau de Deutérium formé précisément par 1 proton et 1 neutron) cette réaction produit un nombre égal de protons (lesquels auraient donné l'image) et de neutrons (lesquels auraient enrichi le linge en C14). A partir de quelle réaction ?

On connaît deux réactions, l'une classique, à partir de l'azote, le noyau d'azote recevant un neutron se transforme en C14 et éjecte 1 proton. C'est une réaction qui a un assez bon rendement. Il y a une autre réaction qui se produit à partir du C13 dont le noyau comporte 13 nucléons qui, en recevant 1 neutron supplémentaire, se transforme en C14. Comme ce noyau, en recevant ce neutron supplémentaire, se trouve dans un état excité, il se "désexcite" en éjectant un rayon gamma. Il s'agit d'un rayonnement électromagnétique sous la forme d'un photon, grain de lumière qui est envoyé avec une énergie de 8 MeV.

Un autre phénomène, auquel nous n'avions pas pensé, est le *problème de l'énergie de recul*. Lorsqu'un noyau éjecte une particule, il y a toujours un recul de ce noyau (analogie avec l'effet de recul d'une arme au début du coup). Or l'énergie de ce recul dans les deux réactions est de 43 KeV pour celle de l'azote, et de 2,3 KeV pour la réaction à partir du C13. Ce qui signifie que cette énergie est suffisante pour arracher le noyau à

la maille moléculaire, c'est-à-dire à son logement.

Il pourrait donc sembler qu'il n'y a pas possibilité d'enrichissement du tissu en C14. Mais il se produit une réaction secondaire parce que ce noyau, transformé en C14, va être éjecté avec une certaine énergie au sein de tout un réseau moléculaire, à l'intérieur de la molécule ou des molécules de cellulose que forment les fibrilles et les fils. Donc, il y a tout un environnement qui est relativement riche en carbone, notamment en C12. Ce noyau de C14 qui est éjecté va rencontrer un noyau de C12 dans son trajet, l'éjecter hors de la maille moléculaire et prendre sa place (jeu de boules). Donc, on rattrape la possibilité d'enrichissement, mais sur cette réaction nous manquons de données concernant le rendement.

C'est pourquoi *l'expérience qui est en cours* va être très intéressante. Elle va consister à faire irradier un tissu de lin expérimental par des neutrons (irradiation qui doit être réalisée à Saclay et qui nous permettra de savoir d'une manière précise la dose de neutrons reçue par l'échantillon). Moyennant quoi, M. Jacques Evin doit procéder à la mesure de radiocarbone et on verra quel est l'enrichissement en radiocarbone de ce tissu irradié. On pourra alors en déduire de manière beaucoup plus précise la quantité de neutrons qu'il aurait fallu pour enrichir un objet du Ier siècle et le dater du XIIIe.

Au moment de nos expériences, on ne connaissait pas cet aspect du problème et, comme expliqué dans l'article, je me suis basé sur les chiffres donnés dans la revue "Nature" où Hedges indiquait un

chiffre de 2.10^{13} neutrons par cm^2 nécessaire pour provoquer une erreur de datation de 13 siècles. Il s'est trouvé, je dirai peut-être par chance, que nous sommes tombés dans les bonnes doses, puisque c'est avec ces quantités qu'on a obtenu les teintes du linceul.

Venons-en au problème de la formation de l'image. Nous avons creusé davantage la réaction de rupture du noyau de Deuterium. En effet, c'est un problème qui a été étudié au plan physique. Cette désintégration est appelée photo-électrique, car elle se produit lorsqu'un rayon gamma frappe ce noyau de deuterium. Cette réaction présente un maximum de rendement pour une énergie de 4,8 MeV. L'énergie de liaison du noyau de deuterium est de 2,2 MeV (qui permet aux deux particules de rester soudées). Dans cette énergie de 4,8 il faut enlever l'énergie de 2,2 qui va servir à rompre la liaison. Il reste 2,6, c'est-à-dire un surcroît de 2,6 MeV qui va se répartir sur ces deux particules. Comme elles sont identiques, chacune va prendre la moitié, soit 1,3 MeV. Or dans les expériences réalisées, nous avons utilisé des protons de 1,4 MeV parce que, en observant ce qui s'est passé au niveau du linceul, on s'est rendu compte que l'épaisseur de l'oxydation sur le linceul est de 45 microns et que cette pénétration correspond à des protons de 1,4 MeV. Il manque 0,1 MeV et c'est là que le champ électrique est nécessaire pour apporter cette énergie et rendre parallèles les faisceaux de protons et former l'image, car s'il n'y avait pas de champ électrique pour focaliser les protons, ceux-ci seraient partis dans toutes les directions et on n'aurait pas eu

d'image. Donc ce champ électrique a permis le redressement, le parallélisme du rayonnement des protons, et un surcroît d'énergie.

C'est là que se pose un petit problème. Ce champ électrique a une limite qu'on ne peut dépasser, qui est liée au *phénomène de claquage*, c'est-à-dire que si la différence de potentiel est trop importante, on a des éclairs, des décharges qui vont jaillir entre la masse et la partie chargée, détendre la différence de potentiel. Le phénomène ne va plus pouvoir se produire et cela aurait abîmé le tissu du linceul. La limite de ce claquage est de 32000 volts par cm. Le champ a pu être au maximum de 30000 volts par cm, sur un parcours de 4 cm = 0,1 MeV. Un tel champ aurait donc pu apporter 0,1 MeV au 1,3 pour obtenir 1,4 MeV. Le parcours le plus important d'un proton de 1,4 MeV dans l'air étant de 4 cm. Ce qu'indique l'image du linceul.

Ensuite, il y a la question de l'information tridimensionnelle. Elle peut s'expliquer par le fait que ces rayonnements subissent des atténuations sur des parcours dans l'air de l'ordre du cm. Dans le cas présent, étant donné l'énergie adoptée, ces parcours sont au plus de 4 cm. Suivant que le parcours est plus ou moins grand, l'intensité du rayonnement va être plus ou moins atténuée, et donc l'effet au niveau du tissu va être plus ou moins prononcé. On va donc avoir des oxydations plus ou moins nombreuses qui vont donner un dégradé de teintes d'un jaune assez soutenu à un jaune très pâle.

Il y a un autre point à éclaircir :

sur le linceul on observe une discontinuité, c'est-à-dire une multitude de points d'oxydation et c'est la densité de ces points d'oxydation qui provoque les différentes nuances de teintes à la surface du tissu. Alors, comment se fait cette discontinuité ?

C'est là qu'intervient un autre phénomène, celui de *la formation d'un brouillard*. La formation d'un brouillard entre le corps et le tissu a pu agir comme une sorte de tamis de nature à expliquer cette discontinuité au niveau du tissu. Plus l'épaisseur à traverser a été importante, plus les protons ont rencontré sur leur trajet des gouttelettes d'eau et ont été freinés ou stoppés par elles.

S'est posé le problème de la formation de ce brouillard. Il faut savoir qu'existe le *phénomène de déshydratation cadavérique*. Dans un premier temps un cadavre rend de l'eau. Si bien qu'il y a une humidité assez importante entre le corps et le linge qui a saturé l'atmosphère de vapeur d'eau. Mais le linge lui-même a été humidifié et il s'est produit ensuite un phénomène d'évaporation de cette eau qui imbibait le tissu et cette évaporation a produit une baisse de température de l'atmosphère comprise entre le corps et le tissu. Ce refroidissement est important pour la formation du brouillard, car il faut une atmosphère saturée en vapeur d'eau mais qui a subi un refroidissement pour se trouver dans un état de retard de condensation. A ce moment-là, s'il se produit un rayonnement ionisant, il y a automatiquement formation de brouillard, car autour des petites particules électrisées les molécules d'eau vont se déposer pour former des

gouttelettes de brouillard. En effet, la gouttelette d'eau qui a la forme d'un "v" a un surcroît de charge négative d'un côté et une charge positive de l'autre (bipôle), si bien que ces petits v vont venir se coller à cette charge positive qui est au centre pour former les gouttelettes (phénomène bien connu des traînées des avions à réaction dans le ciel). Paul Vignon, au début de ce siècle, dans une communication à l'Académie des Sciences, écrivait : "Tout se passe comme si l'objet était vu à travers un brouillard".

Voilà un peu où nous en sommes pour essayer d'expliquer ce qu'on observe sur le linceul. **Le grand point d'interrogation : l'origine de l'apport d'énergie.** Car on ne voit pas du tout où pourrait se trouver l'émetteur de ces rayons gamma qui ont produit la rupture du deuterium. Aucune substance ne peut rendre compte de cela. Il semblerait que cet apport d'énergie se soit fait *in situ*, c'est-à-dire au niveau même du noyau pour le fracasser. Mais là, le scientifique est obligé de rester sur un point d'interrogation.

Mais la désintégration du noyau de deuterium permet de lier les deux conséquences de cette étude, à savoir d'une part la formation de l'image et, de l'autre, l'enrichissement du tissu en radiocarbone. Là, nous allons attendre les résultats de l'expérience en cours.

Un autre petit détail. Nous avons fait cette expérience sur un tissu de lin neuf. Il y a donc une teinte de fond blanche qui présente une fluorescence. Mais pour le linceul la

teinte est bistre. S'est posé **le problème du vieillissement artificiel de ce tissu qui est blanc**, de façon à obtenir la même teinte que le linceul. Pour cela, il nous faut réaliser des expositions de plusieurs heures dans un four à 150°, de façon à obtenir une teinte de fond comparable à celle du linceul. A ce moment-là, nous pourrions faire une étude comparée, au point de vue spectrophotométrique, avec celles qui ont déjà été réalisées sur le linceul.

Frère Cantin :

Monsieur Evin, qu'en pensez-vous ?

Jacques Evin :

Je suis très heureux de pouvoir m'entretenir de vive voix avec le P. Rinaudo, après maints échanges téléphoniques ou correspondances. Le P. Rinaudo a accepté que je fasse analyser les conclusions qu'il avait apportées par mes collègues physiciens de Lyon, par M. Philippe Quentin, autre physicien à Bordeaux, qui a aussi analysé les conclusions du P. Rinaudo. Je suis très heureux de cette collaboration et **je veux saluer la démarche scientifique que vous avez faite.**

Pourquoi, finalement, faire une démarche scientifique après cette analyse du radiocarbone ? Parce que je crois qu'il faut que la science reconnaisse qu'elle est toujours ouverte à de nouvelles expériences qui pourraient être faites. La science n'a pas d'a priori en soi. La science

observe, essaie de faire des expériences pour arriver à des chiffres, à des résultats. Elle n'a jamais à dire : "Je m'arrête". Elle doit dire : "Je continue à faire de la recherche. Je n'ai pas d'idée préconçue sur ce que j'obtiendrai. Je me laisserai conduire par le résultat". Beaucoup d'entre nous se sont laissé conduire par le résultat radiocarbone sur le linceul de Turin et ont accepté le résultat scientifique. Nous avons été scientifiques dans cette démarche, nous avons pris un résultat tel qu'il était.

Donc, **le P. Rinaudo fait une démarche éminemment scientifique, partant du principe qu'une désintégration du deuterium est possible, et il essaie d'en voir les conséquences.** Il pousse sa recherche scientifique très correctement dans la mesure où il tient compte des divers paramètres en jeu, des facteurs de calcul, de divers impératifs de la physique, et de fil en aiguille, est amené à faire un certain nombre d'hypothèses. **J'approuve beaucoup ce type de démarche** dans une certaine proportion, **mais cependant pas en totalité.**

J'approuve parce que vous demandez, et ça c'est la démarche scientifique correcte, qu'à chacune des étapes de votre raisonnement des expériences soient faites. Et, d'abord, **je vous félicite de la première expérimentation que vous avez faite avec les grenoblois en procédant à cette irradiation de protons qui a donné cette image.** Donc, vous avez fait cette bonne démarche scientifique et cette bonne première expérimentation. Vous venez juste à l'instant, en fin de propos, de nous dire quelle prolongation vous voudriez

avoir sur cette expérience. Je trouve que c'est très bien, que c'est la bonne direction.

Vous avez demandé que votre hypothèse de fabrication de radiocarbone soit contrôlée par une expérimentation. Là aussi, je crois que c'est absolument ce qu'il faut faire. C'est pourquoi *j'ai accepté de faire faire dans mon laboratoire l'analyse du lin irradié par des neutrons*, qui est en ce moment à Saclay ou qui en est revenu.

Voilà donc ce qui s'est passé : Le P. Rinaudo m'a envoyé un fragment blanc dont j'ai pris la moitié. J'ai mesuré l'échantillon avant irradiation. J'ai en ce moment dans mon labo, en comptage, ce lin qui va donner la teneur en radiocarbone d'un morceau de lin actuel. Mon collègue de Grenoble, qui a souvent fait procéder à des irradiations de neutrons à Saclay, a envoyé l'autre moitié de l'échantillon ainsi qu'un dosimètre qui va permettre de doser exactement la quantité de neutrons que va avoir subi ce lin.

Nous sommes absolument vierges de tout préjugé et allons voir quelle teneur en radiocarbone le tissu aura. Car en fait, et là *je commence à en venir un peu à une critique de vos propos, vous avez des hypothèses qui ne sont pas forcément faciles à suivre*. Certes la réaction de neutrons sur du C13 et de neutrons sur l'azote 14 est théoriquement possible. Certes vous avez calculé certaines énergies. Certes vous avez tenu compte, par cet effet de recul, de l'objection qui vous avait été faite. J'admire la manière par laquelle vous vous en tirez en disant

finallement qu'un effet de recul sur les atomes de C12 doit se produire. Je dois dire que c'est une jolie manière de vous en tirer, car l'objection était dure. Comme il y a énormément de C12 dans le lin, vous avez des chances qu'il y en ait qui absorbent l'énergie de ces nouveaux atomes de C14 qui se seraient produits.

Tout ceci reste quand même de l'ordre de l'hypothèse. Alors, avant d'en conclure qu'on a obligatoirement un enrichissement en radiocarbone, attendons qu'une expérimentation l'ait démontré. S'il n'y a pas d'enrichissement, vous me direz peut-être qu'on s'est trompé d'un facteur de 100 ou d'un facteur de 1000 et qu'à ce moment-là, il faudrait recommencer, car on devrait changer l'énergie des protons et des neutrons. J'ai l'impression qu'on va peut-être rester quelque temps dans ce type d'expérience. Ceci pour dire que, si on y reste, tant qu'on n'aura pas mis en évidence qu'il y a un enrichissement en radiocarbone, il ne faudra absolument pas dire que cet enrichissement est prouvé. Or -et c'est peut-être là la critique qui serait la plus forte à votre endroit- si vous avez réussi une partie de l'expérimentation : la coloration, c'est-à-dire la moitié de l'expérience, l'autre expérience est toute différente. Ce n'est pas parce que vous avez réussi la première expérience que l'autre expérience est prouvée.

Or, déjà, à entendre ce qui se dit, après vos textes, par des gens qui ont réagi spontanément : "ça y est, on vous a démontré que votre C14 avait misé à côté de la plaque", je crois qu'on va vite en besogne. Donc la critique que je ferais à votre démarche n'est pas sur la manière, mais plutôt sur les

extrapolations qui en sont faites. Vous n'en êtes peut-être pas très responsable, mais parfois vous avez des phrases qui laissent dire que déjà les opérations sont faites. Alors là, je trouve que c'est quand même un peu dangereux. *Tant que l'on n'a pas fait la preuve qu'il y a un enrichissement en radiocarbone, il ne faut pas dire que l'enrichissement est fait.* On ne sait pas s'il est possible. On sait que c'est une piste de recherche. C'est là le gros danger de votre opération : vous faites une succession de bons calculs, puis on a un peu l'impression que vous avez déjà obtenu le résultat. Vous en avez un, mais vous n'avez pas l'autre. Alors *je défends mon C14*, car je sais quand même que la teneur en radiocarbone n'est pas quelque chose de simple. Pour que ce soit ajusté parfaitement bien un enrichissement en radiocarbone qui corresponde pile à la datation au XIIIe siècle, il y a une probabilité ultra faible.

Père Rinaudo :

Ce qui m'a trompé, c'est *l'article de Hedges dans "Nature"*, qui affirme d'une manière un peu trop catégorique que le flux de neutrons nécessaire aurait dû être de telle valeur. J'ai cru qu'il se basait sur des données sûres.

Jacques Evin :

Il se base sur la quantité moyenne d'azote que contient le lin.

Père Rinaudo :

Quant à la réaction elle-même, il n'a certainement pas pensé à l'énergie de recul. Personnellement, je croyais que c'était une donnée sur laquelle on pouvait se baser. Je me rends compte que ce n'est pas aussi sûr que je l'avais cru.

Jacques Evin :

A la limite, peu importe. On verra bien. J'espère que, s'il y a enrichissement, celui-ci ne sera pas tel que mon labo en soit pollué! Mais mon sentiment est plutôt que, si enrichissement il y a, il sera plutôt très difficile à détecter.

Tout ceci se rapporte à la démarche. *L'autre partie de ma critique* va un peu plus à fond.

Vous avez un schéma de production et vous l'expérimentez dans une machine. Celle-ci vous donne la source d'énergie, le champ électrique, la cible et vous faites votre expérience. Evidemment, *vous êtes très embarrassé pour reconstituer ça dans le milieu naturel*, en l'occurrence le tombeau avec le corps, le tissu etc. Alors vous êtes obligé de faire de la haute voltige pour trouver un champ électrique, pour focaliser ce champ électrique, pour trouver un brouillard, très séduisant, mais quand même très hypothétique. Et après, vous n'osez pas faire de la haute voltige pour savoir *quelle est la source de désintégration du deuterium*. Il y a donc trois plans :

- *Le plan bien rigoureux*, avec ses étapes scientifiques qui sont dûment marquées, qui ont été bien

annoncées. On vous suit très bien.

- Le deuxième plan, qui est celui de vos hypothèses, un peu élucubrées, pour essayer de faire que le milieu naturel soit comparable à celui d'un réacteur.

- Et puis, le troisième plan : c'est votre troisième hypothèse dont nous n'avons même pas encore parlé, qui est la cause première, celle pour laquelle le deutérium se trouverait décomposé.

Père Rinaudo :

Pour le champ électrique, on peut l'expliquer à partir de la densité des charges qui apparaissent à la surface du corps. C'est cette densité de charges, par rapport aux masses rocheuses, qui permet de déterminer la valeur du champ. Plus cette densité est grande, plus le champ est important. Le problème de focalisation qui se pose est de connaître (et là on manque un peu de données) la géométrie du tombeau du Christ, celle-ci n'ayant pas été conservée. Mais il reste du rocher de cette époque et on pourrait, grâce à un prélèvement, voir si une éventuelle irradiation de neutrons y aurait produit un isotope décelable. Comme isotope décelable, étant donné qu'il s'agit de calcaire, il y aurait du Calcium 41 (transformation, grâce à un neutron supplémentaire, du Calcium 40 à l'état normal). Ce Calcium 41 est faiblement radioactif. A ce moment, on pourrait peut-être...

Jacques Evin :

Vous prolongez les grandes hypothèses. C'est une idée encore plus extraordinaire que les autres... J'en reviens à cette roche. Elle n'est

pas extraordinaire. Il s'agit, que je sache, d'un calcaire. Le fait pourrait être vérifiable si on faisait une irradiation sur du calcaire.

Père Rinaudo :

Est-ce qu'on pourrait mesurer le Calcium 41 ?

Jacques Evin :

Je ne sais pas.

Père Rinaudo :

C'est simplement pour vérifier l'hypothèse qui a été formulée par deux physiciens sur l'irradiation par neutrons. Le problème qui se pose au sujet de la focalisation des protons qui sont éjectés avec une énergie de 1,3 MeV est que le champ électrique ne peut atteindre qu'un maximum de 0,1 MeV. Donc il faut que ce champ électrique arrive à corriger suffisamment la trajectoire pour la rendre parallèle à l'axe vertical.

Jacques Evin :

D'où vient votre champ électrique ?

Père Rinaudo :

Ce sont les protons. Tant qu'ils sont dans le tissu, dans le corps, le champ électrique est nul à l'intérieur d'un conducteur. Lorsqu'ils sortent de la surface, le champ électrique n'est plus nul. Comme au-dessus il y a une masse rocheuse qui fonctionne comme terre sur le plan électrique, ils sont

attirés par cette terre qui peut focaliser, redresser les trajectoires. Effectivement, il faut un champ électrique pour rendre les faisceaux parallèles et, d'autre part, ce champ électrique est forcément limité en raison du claquage.

Jacques Evin :

Mais comment sortent-ils ? Comment le deuterium se désintègre-t-il ?

Père Rinaudo :

Le problème fondamental est l'énergie qui fait rompre le noyau. Mais cette énergie, si on prend cette réaction de désintégration photoélectrique, c'est une réaction qu'on connaît très bien et qui présente un maximum de rendement pour une énergie de 4,8 MeV, ce qui veut dire que les particules sont éjectées avec une énergie assez forte de 1,3 MeV. C'est là où se pose le **problème du redressement des trajectoires.**

Jacques Evin :

C'est-à-dire que de fil en aiguille, si on suit votre raisonnement, on admet facilement les premières marches de l'escalier. Les marches les plus éloignées sont de plus en plus difficiles à franchir. Cette focalisation du champ électrique et la désintégration du deuterium, qui n'est pas spontanée, sont le danger de votre opération. De fil en aiguille on est obligé d'admettre que le deutérium s'est désintégré, donc qu'il y a une cause à cette désintégration. **Vous nous entraînez sur la définition d'une**

cause première qui, elle, est inimaginable dans le domaine physique.

Avez-vous vu dans la nature du deuterium qui, Deus ex machina, se désintègre ? Que je sache, le seul phénomène nucléaire de désintégration qui se soit passé spontanément dans la nature, a eu lieu une fois, il y a quelques milliards d'années. Ce fut une espèce de réacteur nucléaire naturel qui s'est produit en Afrique. C'est bien le seul cas en x milliards d'années.

Vous nous dites : tout se passe comme si l'image avait été fabriquée par des protons. Mais elle peut aussi avoir été fabriquée d'une autre manière qu'en l'état actuel des choses nous ne connaissons pas. Après tout, il y a 2 ans, nous n'avions pas votre hypothèse. Personne ne l'imaginait. Vous avez le grand mérite de l'avoir imaginée. ***Imaginons que demain ou après-demain quelqu'un trouve une autre source d'irradiation qui ne serait pas des protons, qui serait autre chose, et qui nous fabriquerait une image.*** Cela n'a rien d'impossible. Deux causes différentes peuvent donner le même effet. A ce moment-là, où sera-t-on entraîné ?

Père Rinaudo :

Il faut savoir que la qualité de l'image indique qu'il s'agit très certainement d'un rayonnement. Parmi les rayonnements connus, quels sont ceux qui sont capables de provoquer une oxydation acide d'un tissu de lin sur une épaisseur de 45 microns ? Une oxydation, en langage chimique, correspond à une perte d'électrons. Or les protons arrachent

des électrons lorsqu'ils frappent un matériau, donc ils l'oxydent.

Jacques Evin :

Je suis d'accord avec votre raisonnement. Je vous pose la question : Ne serait-il pas possible que l'on puisse imaginer un autre type de réaction ? Ne parlons pas de protons, parlons d'autre chose.

Père Rinaudo :

Il y a également *les particules alpha...*

Jacques Evin :

Oui, c'est vrai. Vous étiez parti des alpha.

Père Rinaudo :

J'étais parti sur les particules alpha puis, après, j'ai dû renoncer parce que, pour avoir ces particules alpha, il fallait effectivement faire intervenir une réaction dans laquelle intervenaient des *neutrons*. Alors là, le point d'interrogation, c'était l'origine des neutrons. D'autre part, c'était assez difficile d'expliquer la production de particules alpha en surface corporelle, car on était obligé de faire intervenir les sérosités répandues sur le corps puisque dans le liquide physiologique il y a une certaine proportion de calcium, mais c'était gênant parce que l'image du linceul est vraiment très uniforme tandis que, s'il y avait eu au point de départ des sérosités répandues sur le corps, on aurait eu quelque chose de

très discontinu qui n'aurait pas été très beau. C'est là que je suis passé des particules alpha aux *protons*, puisque la source des protons pouvait s'expliquer d'une manière plus simple et plus abondante. C'était la même réaction qui provoquait à la fois protons et neutrons, ce qui permettait d'obtenir un flux de neutrons plus important.

Jacques Evin :

Vous nous redites *la raison pour laquelle vous avez choisi cette hypothèse*. Je suis tout à fait d'accord sur son intérêt.

Où je vous suis moins, c'est quand vous nous amenez à dire qu'il est inéluctable que cette cause première de désintégration de deutérium se soit faite. Si on suit votre raisonnement, à partir du moment où vous nous montrez un tissu irradié qui ressemble à l'image du linceul, vous nous faites admettre, avec les diverses hypothèses successives que vous présentez, comme quasiment inéluctable qu'il y ait eu une désintégration de deutérium à un moment donné. *Avouez quand même qu'il ne soit pas possible de vous suivre si vite en besogne*.

Ensuite, *un certain nombre de physiciens n'ont pas accepté en totalité vos conclusions en matière de calcul*. Vous avez une certaine plage de possibilités dans certains de vos calculs. D'autres disent que vous êtes tout de même assez optimiste sur certains de ces calculs. *Des membres du CIELT vont d'ailleurs vous présenter une critique de vos hypothèses*. Vous avez déjà en partie répondu à une, et j'espère pour vous

que vous pourrez répondre à toutes les critiques qui sont faites. *Il ne faudrait pas laisser l'illusion que votre hypothèse est inéluctable et acceptée par la totalité des physiciens.* C'est encore discutable et ce n'est pas parce que vous avez obtenu un résultat concret que tout le reste de la chaîne est démontré. *Vous avez un argument visible, mais il ne faut pas l'utiliser pour tout le reste.*

Père Rinaudo :

Pour le moment, on n'a pas d'autre explication de cette oxydation très superficielle d'un tissu de lin.

Jacques Evin :

D'accord, qu'on n'ait pas d'autre explication. C'est très vrai actuellement.

Père Rinaudo :

Si une autre explication est présentée, on pourra voir. Mais pour le moment... On pourrait faire intervenir des rayons gamma, mais de tels rayons ne présenteraient pas cette superficialité.

Jacques Evin :

Au sujet de cette image, je voudrais vous poser une question : *La différence de coloration, le gradué de coloration qui existe sur le suaire est-il dû à un gradué de roussissement des fibres ou est-ce dû au fait que certaines fibres sont roussies et que d'autres ne le sont pas ?*

Père Rinaudo :

Il n'y a pas de gradué de roussissement. On trouve partout le même degré d'oxydation. Mais *c'est la variation de densité des points d'oxydation qui forme une sorte d'image tramée.*

Jacques Evin :

Vous, vous avez obtenu une image où toutes les fibres sont oxydées : elles le sont plus ou moins. Donc *vous n'avez pas encore obtenu cette image pointillée.*

Père Rinaudo :

Non. Les points d'oxydation sont beaucoup trop rapprochés.

Jacques Evin :

Et c'est là que vous faites *votre hypothèse de brouillard.* Que je sache, vous n'y êtes pas encore. Il faudrait à ce moment-là faire faire une irradiation avec un brouillard pour vérifier que ça marcherait.

Père Rinaudo :

Etant donné qu'on connaît le diamètre des gouttelettes de brouillard...

Jacques Evin :

C'est du calcul. *J'attends le jour où vous m'annoncerez une image pointillée. A ce moment-là on commencera à reparler du brouillard.*

formation de brouillard.

Père Rinaudo :

Il paraît difficile dans un accélérateur où on est obligé de faire le vide, de faire naître du brouillard !

Jacques Evin :

Oui, c'est ce que je vous disais tout à l'heure. *Vous voulez, dans le milieu naturel, reconstituer l'accélérateur. Vous apportez un certain nombre d'hypothèses.* L'hypothèse protons a été vérifiée. Apportons maintenant l'hypothèse brouillard. Essayons de la vérifier etc. etc. *Faisons ça par étape.*

Père Rinaudo :

On sait que ce type de rayonnement dans l'eau a un parcours de 40 microns. Donc un proton qui sur sa trajectoire rencontre deux gouttes de brouillard est stoppé. Cela peut expliquer une discontinuité.

Jacques Evin :

C'est intéressant. Disons que *cela pourrait être une prochaine étape pour essayer de voir comment l'image a été faite.*

Père Rinaudo :

La déshydratation cadavérique est quelque chose de très connu ; ça peut expliquer à la fois la saturation de l'atmosphère en vapeur d'eau, également le phénomène de refroidissement dont je parlais tout à l'heure qui est indispensable pour la

Jacques Evin :

Je crois que *ces hypothèses que vous faites là sont très intéressantes*, parce qu'elles nous orientent vers la manière dont l'image s'est faite. Encore une fois, *elles ne nous orientent absolument pas vers la question d'authenticité ou de non-authenticité.* Ce n'est pas parce qu'on aura trouvé la manière par laquelle l'image s'est faite qu'on sera sûr que le linceul est "authentique". Car le domaine de l'authenticité est un domaine tout à fait différent. Et il y a en plus le problème de la compatibilité avec la date. Mais ceci est autre chose. Je vous ai déjà critiqué tout à l'heure sur votre hypothèse de radiocarbone.

Frère Cantin :

Les analyses microscopiques des fibrilles oxydées sont-elles tout à fait identiques dans votre modèle et sur le linceul ?

Père Rinaudo :

Sur ce point *la superficialité se vérifie tout à fait.* Parmi les échantillons, l'un a subi une déchirure et, au niveau de cette déchirure, on voit très bien que les fils sont restés blancs à l'intérieur. La chose a été vérifiée au microscope à l'endroit de la cassure des fils, l'intérieur des fils est complètement blanc. L'oxydation n'est qu'en surface, exactement comme on l'observe sur le linceul. *Seulement la différence, c'est que, sur le linceul, on a une discontinuité de points d'oxydation.* Il y a des

fibrilles qui sont oxydées, d'autres qui ne le sont pas. C'est selon la quantité de fibrilles oxydées que la teinte varie. C'est là où pourrait intervenir ce phénomène de brouillard qui pourrait expliquer cette discontinuité en fonctionnant un peu comme un tamis. C'est pourquoi j'ai été surpris par la communication de Vignon qui parle "comme si l'objet était vu à travers une gaze" et ajoute : "c'est comme si l'objet émergeait à demi d'un brouillard".

Evidemment, il faudrait pouvoir procéder à des expériences. *Faire passer un faisceau de protons à travers un brouillard est un peu complexe.*

Frère Cantin :

Alors, l'étape actuelle, Père Rinaudo, si j'ai bien suivi, en profane, *c'est une irradiation neutronique pour mesurer l'enrichissement en radiocarbone ?*

Père Rinaudo :

Voilà. Exactement.

Frère Cantin :

C'est entre les mains de M. Evin pour la mesure ?

Jacques Evin :

L'échantillon est entre les mains de l'irradiateur qui doit le renvoyer à mon collègue de Grenoble, lequel doit me le passer.

Frère Cantin :

Il va donc y avoir bientôt un résultat. Vous allez dire s'il y a eu effectivement enrichissement ?

Jacques Evin :

C'est ça. Le P. Rinaudo a précisé avec quelle quantité de neutrons on devait irradier. On en est là. On a irradié avec un doseur pour vérifier tout ça. **Je vais faire une mesure de radiocarbone et vérifier s'il y a eu enrichissement.** Mais, gros comme une maison, je vois ce qui va se passer. Si je n'ai pas d'enrichissement, on dira : "il faut recommencer avec des valeurs différentes."

Frère Cantin :

Vous donnez le résultat à quel moment ?

Jacques Evin :

Dans un mois on l'aura.

Père Rinaudo :

Il y a également un autre aspect dont je voulais vous parler, qui pourrait permettre d'expliquer qu'il y a eu *davantage de neutrons que de protons*. Vraisemblablement, c'est ce à quoi on va aboutir. C'est-à-dire qu'il a fallu beaucoup plus de neutrons pour enrichir le linge en C14 que le flux de protons qui a formé l'image, alors que la rupture du noyau produit autant de protons que de neutrons. Ce qu'il faut savoir, c'est que les protons, parce qu'ils ont une charge électrique, ont un parcours dans la matière très court. Des protons de 1,4 MeV, qui ont été

utilisés, ont un parcours de 45 microns dans la matière corporelle. Ce qui fait que les protons qui ont formé l'image correspondent à des noyaux de deutérium qui se sont trouvés à moins de 45 microns de la surface. Mais *s'il y a eu des noyaux de deutérium qui se sont rompus plus profondément dans la matière corporelle, les protons émis n'ont pas surgi à la surface. Ils sont restés à l'intérieur de la matière corporelle et ont oxydé, brûlé en quelque sorte cette matière corporelle.* Comme on utilise par exemple ce genre de rayonnement en cancérologie pour brûler les tumeurs. A ce moment-là, les protons restent dans la matière corporelle, mais les neutrons éjectés, n'ayant pas de charge électrique, traversent beaucoup plus facilement la matière corporelle. Ce qui fait que, *s'il y a eu un nombre de neutrons beaucoup plus important, cela pourrait s'expliquer parce que ce phénomène de désintégration du deutérium a été plus profond dans la matière corporelle. La dose de neutrons qu'on trouvera, capable de produire l'erreur de datation de 13 siècles, pourra permettre de savoir qu'elle est la profondeur de ce phénomène, inexplicable scientifiquement, de rupture du noyau de deutérium.* A ce moment-là, cela pourrait avoir une signification intéressante : c'est qu'*au moment de la formation de l'image, en même temps, le corps enseveli aurait été en quelque sorte brûlé par cette radiation de protons.* Là, si on se rapporte au rituel de la Pâque, il était dit que le lendemain de la Pâque il ne devait plus rien rester de l'agneau pascal (Nb 9, 12). Effectivement, le tombeau est vide. Il ne reste rien de l'agneau pascal. St-Jean établit

l'analogie entre le Christ et l'agneau pascal (Jn 19, 36) en disant que le Christ est le véritable agneau pascal, le Christ dont on n'a pas rompu les jambes : il rappelle que pour l'agneau pascal, on ne devait pas rompre les os (Nb 9, 12). Egalement, dans le rituel, ce qui restait de l'agneau pascal devait être brûlé et rien ne devait en rester au matin (Ex 12, 10). Donc là, on aurait en quelque sorte deux petits signes qui viendraient conforter l'analogie du Christ, véritable agneau pascal. *Le corps du Christ aurait été en quelque sorte brûlé par cette radiation, avant de disparaître par la Résurrection. Mais il faut attendre les résultats expérimentaux, pour savoir si cela tient.*

Jacques Evin :

Je me demande si, dans votre dernière hypothèse, vous n'êtes pas un peu guidé par votre hypothèse d'agneau pascal et si ce n'est pas cette hypothèse-là qui vous fait supposer les niveaux où se sont produites les désintégrations de deutérium.

Père Rinaudo :

Au départ, je n'avais pas eu cette idée. C'est au fur et à mesure que je me suis dit : "effectivement, si le phénomène est plus profond, on a eu une sorte de brûlure radioactive du corps. C'est là que j'ai fait le rapprochement avec le rituel. Je l'avais déjà fait au niveau de la disparition du corps. C'est après, *en raisonnant sur ce type de rayonnement qu'on emploie en cancérologie*, que je me suis dit : "Tiens, ça pourrait..."

Evidemment, il faut attendre d'avoir des résultats expérimentaux pour bâtir un modèle plus cohérent. Et, *pour le moment, on ne peut pas se permettre d'affirmer quoi que ce soit*. On peut dire qu'il semble qu'on est en bonne voie.

Jacques Evin :

On est en bonne voie. Mais c'est un peu comme dans *une gare de triage*. Il y a des quantités de voies parallèles. Si on est sur l'une d'entre elles, ce n'est pas forcément celle qui mène au bon résultat qu'on croyait. Si on est un peu isolé scientifiquement, on se laisse aller aux divers aiguillages. Et, *pour l'instant, on n'a franchi qu'un seul aiguillage : c'est celui de la roussissure*. C'est délicat de dire comment va être la situation des autres aiguillages.

Votre succession d'hypothèses qui se tirent les unes après les autres est séduisante. *C'est un peu du merveilleux physique*. Il ne faut pas cependant se laisser entraîner par ce merveilleux tant que l'on n'est pas assis sur *de bonnes expériences*.

Père Rinaudo :

C'est au niveau du modèle. *Tout modèle construit demande à être soumis à l'expérience*.

Frère Cantin :

Pour vous, M. Evin, *est-ce que l'enrichissement en radiocarbone par une cause inconnue est une chose que vous puissiez admettre ?*

Jacques Evin :

On a déjà dit qu'on avait inventorié *2 causes d'enrichissement possibles de radiocarbone* :

- Il y a les enrichissements par *les causes chimiques de pollution*. Des quantités d'hypothèses avaient été faites sur un enrichissement par l'huile qui avait servi à laver le suaire. Je crois que la publication dans la revue "Nature" des diverses expériences qui ont été faites pour arriver au résultat radiocarbone a démontré qu'il ne peut y avoir eu d'enrichissement chimique, c'est-à-dire pollution.

- *L'hypothèse d'un enrichissement par une irradiation* n'a pas été rejetée a priori. C'est effectivement techniquement possible. Prenez une matière azotée quelconque, placez-la dans un accélérateur, vous pouvez l'enrichir en C14 avec des neutrons. Nous utilisons des produits radioactifs issus de l'irradiation de produits azotés dans des accélérateurs. On peut faire des enrichissements en radiocarbone. C'est quelque chose de tout à fait normal. *Physiquement, c'est possible. Mais, encore une fois, tout le cadre par lequel se fait un enrichissement implique de telles contraintes physiques que les retrouver dans la nature implique tout autre chose*. Ce n'est pas parce qu'on va faire une irradiation dans des conditions de labo extrêmement précises que l'on va avoir résolu le problème. *On va avoir simplement vérifié qu'il est possible d'enrichir du lin. Très bien. Mais on n'en est encore qu'à cette petite, toute petite étape-là*. Il est normal donc que je puisse vous répondre que je vais peut-être retrouver une radioactivité C14 plus importante dans le lin que je vais

mesurer.

Père Rinaudo :

Une expérience que j'avais proposée serait de *procéder à une nouvelle datation du linceul* en prélevant un échantillon en bordure, mais au lieu de le prendre à une extrémité (comme cela a été fait pour la dernière datation), de le prendre à peu près *à hauteur du bassin*, parce qu'à ce niveau, l'angle sous lequel est vu le corps est beaucoup plus grand. Ce qui veut dire qu'à cet endroit-là le tissu aurait reçu davantage de neutrons, dans le cas où il y aurait eu un rayonnement de neutrons. On sait également qu'au niveau du bassin une bandelette resserrait le linge plus près du corps. *En datant cet échantillon, théoriquement, s'il y a eu véritablement irradiation de neutrons, on devrait trouver un âge beaucoup plus récent. A ce moment-là, cela montrerait que le linge a été irradié.*

Jacques Evin :

Je crois que, quand on est dans un problème aussi inconnu que ça, à savoir la manière dont l'image s'est formée, on a le droit de faire toutes les hypothèses et on a droit de proposer toutes les expérimentations voulues.

Que vous demandiez une expérimentation sur un autre endroit du linceul, pourquoi pas ? Je serais malhonnête si je refusais parce que je suis persuadé que ce sera le même résultat, car je n'en sais rien. *Je ne crois pas beaucoup à votre hypothèse. Mais c'est tout à fait intuitif.* Je suis pratiquement sûr

qu'on trouvera la même teneur en radiocarbone. Mais c'est une impression personnelle que je suis prêt à éliminer, si elle n'est pas vérifiée par une expérimentation.

Frère Cantin :

Puisque nous arrivons à la fin du débat, *la question de fond*, peut-être: Père Rinaudo, *vous faites, semble-t-il intervenir une source d'énergie tout à fait inconnue. Est-elle de l'ordre de l'explication scientifique ?*

Père Rinaudo :

Il y a un niveau où ça échappe à l'explication scientifique, parce que si on se pose le problème de l'origine possible de cette énergie, *on ne trouve pas d'émetteurs de rayons gamma, de cette énergie, dans la matière corporelle.* On ne voit vraiment pas d'où ce rayonnement pourrait venir et, à ce moment-là, on serait plutôt amené à penser que *cet apport d'énergie se soit fait in situ, c'est-à-dire au niveau du noyau lui-même, à partir du "flou quantique"*, comme disent les physiciens.

Frère Cantin :

Mais selon des lois naturelles ? Autrement ?

P. Rinaudo :

Les physiciens qui utilisent la notion de flou quantique disent que lorsqu'il y a une particule comme ça qui sort du flou quantique, c'est parce

que, quelque part ailleurs dans l'univers, étant donné la conservation de l'énergie, s'est produit un événement qui se répercute ici au niveau du flou quantique. C'est un raisonnement qui peut fonctionner, mais à un niveau très très particulier.

Tandis que là, *tout se passerait comme si l'apport d'énergie avait été savamment dosé pour donner l'image*, car avec un supplément d'énergie, l'image aurait été noircie, avec moins d'énergie elle aurait été trop pâle et illisible. *On a l'impression que ça a été finement dosé, et c'est là où on voit apparaître, en arrière-plan, une intention. Evidemment, on sort totalement du domaine scientifique, où on exclut toute finalité, toute intention, par méthode.*

Frère Cantin :

Quand vous dites, "intention"...

Père Rinaudo :

C'est là où ça rejoint curieusement un autre problème qui se pose à une tout autre échelle, c'est celui de *l'origine de l'univers*. Dans ce cas on arrive également à un point d'interrogation : *d'où vient l'énergie ?* Il y a en effet à l'origine de l'univers un apport d'énergie colossal et les physiciens sont sur un point d'interrogation qu'on ne peut absolument pas lever, puisque le fameux temps de Planck ne permet pas de remonter au-delà et qu'*il nous est impossible de réaliser des expériences* en recréant les conditions de pression, de température qu'il y a eu au début de l'univers.

Alors là, on est devant un problème semblable, mais à une tout autre échelle. Il y a un apport d'énergie. D'où vient-il ? Point d'interrogation. Il y a eu un dosage extrêmement précis de tous les paramètres de toutes les forces qui sont à la base de notre univers. Actuellement, les physiciens se rendent compte que ces forces ont été dosées avec une précision qui nous dépasse, qui atteint la 40^e décimale. Et si on s'écarte de ces valeurs, on tombe dans des univers possibles, qui seraient purement matériels, dans lesquels nulle vie humaine ne serait possible. Alors, là aussi, il y a une sorte d'intention qui semble se profiler : tout se passerait comme si notre univers avait été lancé dans l'existence avec l'intention que la vie et l'homme puissent s'installer un jour.

Frère Cantin :

Au sujet du linceul, Père Rinaudo, est-ce que vous avez conscience, dans vos travaux, de chercher à prouver quelque chose ?

Père Rinaudo :

Non. Au départ, et je tâche d'y veiller tout au long de ma démarche, c'est de *chercher la vérité, chercher ce qui s'est passé en réalité. C'est pour cela que je suis parti de ce que l'on observe de l'image du linceul*. Cette oxydation superficielle, sur une épaisseur très faible, m'a fait remonter à un rayonnement de protons. De là, j'ai essayé de remonter à l'origine des protons. Autrement dit, j'ai essayé de remonter l'échelle des causalités. *A un moment donné, on est obligé de s'arrêter devant un grand point*

d'interrogation, puisqu'on ne voit pas du tout d'où pourrait venir l'énergie qui est à l'origine de la rupture du noyau de deutérium. Et extraire ces protons d'un autre noyau exigerait des énergies beaucoup plus importantes, puisque les autres noyaux exigent 8 MeV alors que, dans le cas étudié, avec 2,3 MeV on arrive à extraire un proton. Et, comme je l'ai dit, la réaction présente un maximum de rendement pour 4,8 MeV environ. Ce qui amène à penser que, vraisemblablement, c'est ce qui se serait produit. Mais il y a toujours ce point d'interrogation, de même que pour l'image.

Au plan scientifique, c'est une image qui semblerait ne pas pouvoir exister et qui, pourtant, existe. Il y a des explications naturelles, mais celles-ci se rapportent à des oxydations sur l'épaisseur du tissu (empreintes des végétaux, dans les herbiers, qui traversent plusieurs épaisseurs de papier). Tandis que pour le linéol, c'est vraiment très superficiel. C'est là qu'on est amené à se tourner vers un type de rayonnement mettant en jeu des particules délivrant très rapidement l'énergie qu'elles contiennent. Les particules de ce genre qu'on connaît sont les protons et les particules alpha. Je n'en vois pas d'autres.

Frère Cantin :

Merci, Père Rinaudo. Nous sommes arrivés au terme de notre débat. Monsieur Evin, voulez-vous dire un mot pour conclure ?

Jacques Evin :

Je voudrais dire, pour conclure, ce que j'ai un tout petit peu dit au début, c'est -à-dire que j'approuvais la démarche du P. Rinaudo en tant que démarche scientifique, dans la mesure où il resterait cantonné dans des expérimentations qui iraient se succédant les unes après les autres. *Car l'intérêt de ces expériences est d'ouvrir du champ. Nous sommes en direction d'une explication du processus qui aurait fabriqué l'image.* Je me contenterai uniquement de cela.

Dans les sciences, on s'aperçoit qu'il y a plusieurs causes qui convergent pour faire quelque chose. *Probablement l'une des causes est effectivement un rayonnement. Peut-être y a-t-il d'autres causes que nous ne connaissons pas encore. Ces autres causes nous permettraient peut-être de faire l'économie d'un certain nombre de vos hypothèses.* C'est ce que je souhaiterais bien, parce qu'elles sont quand même... bon!

Ceci dit, encore une fois, *pour la partie radiocarbone qui me concerne, rien, jusque là, n'a encore été appuyé par un résultat concret d'expérience.* Ne disons pas que nous avons fait un enrichissement. Il n'a pas été fait. Ce n'est pas parce qu'il y a un résultat positif d'un côté que l'autre volet est positif. Quand bien même ce volet serait positif, il soulèvera des quantités d'autres problèmes qui ne sont pas résolus. *Ce n'est pas demain la veille, le moment où vous allez avoir réussi à me prouver un enrichissement d'exactly 10,2% de radiocarbone qui va fabriquer du XIIIe s. à la place du Ier.*

L'icône de la Trinité d'André Roublev

contient-elle une représentation de la Sainte Face ?

Dominique GRASCOEUR

C'est ce qu'affirme une *vieille tradition russe*, attestée par un peintre d'icônes qui la tenait lui-même de sa famille. Ce peintre russe, **Nicolaï GRESCHNY**, né en Russie en 1912, quitta le pays avec les siens en 1917 et parcourut différents pays d'Europe. Après la seconde guerre mondiale, il s'établit en France, dans le Tarn, non loin d'Albi, où il exerça son métier de peintre d'icônes et orna de fresques de nombreuses églises. Peu avant sa mort, en 1985, le **P. Gilbert Assémat**, Vicaire général du diocèse d'Albi, a recueilli de sa bouche cette tradition des milieux vieux-croyants russes ("*raskolniks*" de "*raskol*" : cassure, schisme) qui, au cours du XVII^e siècle (1652) se sont séparés de l'Eglise Orthodoxe pour rester fidèles à l'ancienne Liturgie que le Patriarche de Moscou voulait réformer, pour résister à la transformation de l'Eglise en un rouage de l'Etat et à la pénétration des idées laïcisantes occidentales. La teneur de ces entretiens a été publiée dans un livre en 1986 (1)..

1. L'icône de la Trinité

Elle a été peinte par **André Roublev** (1360-1430), vraisemblablement entre 1422 et 1427. Ce moine mystique, peintre de génie, a travaillé dans plusieurs couvents. Son point d'attache semble avoir été le *monastère de la Trinité*, à 80 Km de Moscou, dans l'actuelle ville de *Zagorsk*. Alors qu'il était en pleine possession de son art, l'higoumène Nikon, supérieur du monastère, lui demanda de peindre l'icône de la Trinité pour *l'iconostase de l'église dédiée à la Trinité* qui venait d'être reconstruite en pierre, en remplacement de l'église en bois incendiée lors du pillage du monastère par les Mongols (1408).

C'est une icône de grande dimension : 142 cm de hauteur, 114 cm de largeur.

Elle était placée originellement sur l'iconostase (2) à droite de "la porte

royale" qui donne accès au sanctuaire, à l'emplacement réservé à l'icône représentant le Christ, le saint ou le mystère auquel est dédiée l'église.

Comme toutes les icônes, "La Trinité" de Roublev fut recouverte de couches successives de peinture et de vernis par la main des restaurateurs, désireux de lui redonner son éclat premier qu'avait terni la fumée des lampes, et d'un revêtement de métal précieux, qui prit toujours plus d'importance jusqu'à ce qu'il recouvrit en 1754 toute la surface peinte à l'exception du visage et des mains des personnages.

Ce ne fut qu'au début du XXe siècle (1904-5) que le goût renouvelé pour les anciennes icônes conduisit à enlever l'orfèvrerie qui recouvrait l'icône et à découvrir la peinture de Roublev qu'on s'employa entre 1919 et 1926 à retrouver en-dessous des couches de vernis et de peinture superposées au cours des siècles.

De nos jours, elle est exposée dans la splendeur retrouvée de ses couleurs d'origine à la galerie Tretyakov de Moscou. Une reproduction remplace l'original sur l'iconostase du monastère de La Trinité à Zagorsk.

2. Le thème de l'icône

C'est celui de l'hospitalité (la "philoxénie") d'Abraham, selon le récit du livre de la Genèse (Gn 18, 1-15). Dans l'accueil des trois étrangers, Abraham et Sara reçoivent Dieu lui-

même qui leur promet une descendance, malgré leur grand âge.

Dans sa manière de traiter le sujet, Roublev estompe volontairement tous les éléments relatifs à l'hospitalité offerte par Abraham, pour concentrer son regard sur la personne des trois hôtes, les relations qui les unissent, et le message qu'ils sont venus communiquer à Abraham et, après lui, aux hommes de tous les temps, conviés à venir prendre place à la table ouverte où la coupe leur est offerte.

3. L'identification des personnages

Le peintre les a représentés sous l'aspect de 3 anges, selon les règles traditionnelles de l'art byzantin: des jeunes gens imberbes, ailés, aux cheveux bouclés retenus par un bandeau noué derrière la tête, vêtus d'une tunique et d'un manteau, tenant en main leur bâton de pèlerins. Leurs visages, personnalisés en leur ressemblance, sont empreints de gravité, de douceur et de paix: Dieu qu'ils révèlent est "Dieu de tendresse et de pitié", ami des hommes, compatissant à leurs souffrances. Son message n'est pas proclamation de vengeance ni de condamnation mais parole d'amour, de salut et d'espérance.

Dans la mouvance de la tradition des "vieux croyants", Nicolaï Greschny nous transmet une interprétation originale de l'identité des trois

anges qui repose sur les éléments du décor et les couleurs des vêtements :

- *L'ange qui est au centre* de l'icône figure le **Père** : derrière lui, le chêne de Mambré, devenu symbole de *l'arbre de vie*, le désigne comme le Créateur. Il jouit d'une certaine préséance. Il est vêtu de la tunique rouge pourpre (couleur réservée à l'impératrice) et du manteau bleu (couleur réservée à l'empereur de Byzance). Il porte sur l'épaule une bande jaune, le "claviculum", insigne des grands dignitaires impériaux.

- *L'ange qui est à la droite du Père* (et donc à notre gauche) figure l'**Esprit** : au-dessus de lui, la tente d'Abraham, transformée en *église*, est devenue le symbole de l'Eglise, peuple de Dieu, temple de l'Esprit. Ses vêtements reflètent une multitude de couleurs irisées, nacrées, ocre jaune, rouge, bleu...évocation de l'action multiforme de l'Esprit.

- *L'ange qui est à la gauche du Père* (et donc à notre droite) figure le **Fils** : au-dessus de lui, la montagne de Mambré est devenue un rocher déferlant, symbole du Christ qui, tel le *rocher de Daniel*, détruit l'empire du mal et instaure le Royaume de Dieu sur terre. Il porte une tunique bleue (de la même couleur que le manteau du Père) et un manteau vert (couleur de la nature): Il est le Verbe incarné.

Le mouvement des *têtes*, celui des *corps*, le geste des *main*s, la direction des *regards* corroborent cette identification :

- **Le Père** dirige son corps vers le Fils en qui il se complaît; c'est lui qui l'a engendré. Il dirige sa main droite vers le Fils; c'est lui qui l'envoie parmi les hommes. Il tourne la tête vers

l'Esprit et le regarde, pour se donner à lui.

- **L'Esprit** regarde le Fils avec bonté et assurance, sa main droite le désigne. Il reposera sur lui, le soutiendra dans sa mission, lui rendra témoignage.

- **Le Fils**, tourné vers l'Esprit, dans le même mouvement d'inclination de tête que le Père, le corps courbé, la main posée sur la table-autel en signe d'acceptation, abaisse son regard sur la coupe, véritable centre de l'icône (3).

4. Le contenu de la coupe

Les travaux de restauration des années 20 qui ont permis de retrouver l'état premier de l'icône peinte par Roublev, laissent apercevoir à la surface du liquide qui emplit la coupe les traits d'un visage répondant aux caractéristiques du "*Mandylion*", icône du visage du Christ peint à l'imitation de l'empreinte "non faite de main d'homme" dont la présence est attestée à Edesse dès 544 et qui fut transférée à Constantinople en 944. Un ensemble cohérent d'indices ont conduit un historien américain, Ian Wilson, à identifier cette image d'Edesse au Linceul de Turin (4). *C'est ce visage que Roublev aurait peint dans la coupe que regarde le Fils*, pour évoquer sa passion et sa mort sur la croix. C'est elle aussi qui légitime sa propre tentative de peintre de montrer "l'Invisible", de "décrire" "l'Indescriptible"(5).

5. L'autel qui supporte la coupe

Il ne correspond pas au modèle grec d'une simple table, mais à celui des autels de l'Eglise romaine dont les premiers furent élevés sur les tombeaux des martyrs: Nicolaï Greschny en voit pour preuve la cavité placée sur le devant, correspondant à la niche contenant les reliques de martyrs, rendues ainsi accessibles à la vénération des fidèles. La présence de cet autel "romain" dans l'icône de Roublev serait le signe que le peintre était en contact avec l'Occident. Il devait être même bien informé des discussions théologiques qui avaient lieu de son temps entre les deux Eglises en vue de rétablir l'unité et qui devaient aboutir à la convocation du Concile de Florence (1439). Car sa représentation picturale de la Trinité permet de concilier admirablement les deux formulations (orthodoxes et catholiques) du dogme trinitaire (6).

Dans ce contexte de contacts directs ou indirects avec l'Occident, serait-il téméraire d'émettre l'hypothèse que la représentation du visage (7) contenu dans cette coupe posée sur un autel "romain" ait été éventuellement en relation -de quel type ? il appartiendrait à des spécialistes de l'iconographie et à des historiens de le déterminer- avec une observation de l'empreinte du Linceul (qui était alors vénéré en France à la collégiale de Lirey)?

Conclusion

Dans son entretien avec le P. Assémat, dont nous avons essayé de rendre compte, le peintre d'icônes Nicolaï Greschny a livré la *tradition* qu'il avait reçue de sa famille et les *conclusions* auxquelles l'ont conduit ses minutieuses observations des *reproductions photographiques* de l'icône de la Trinité restaurée (8).

Elles ne prétendent pas apporter un nouvel élément à l'histoire du linceul. Elles nous livrent le *message* de la scène peinte par Roublev et la *teneur de l'entretien silencieux* des trois anges : La Trinité, venue rendre visite à Abraham, lui révèle son dessein de salut : le Fils, envoyé par le Père, revêtu de la force de l'Esprit, accepte de prendre chair et de partager la souffrance des hommes pour la transfigurer.

Cette révélation nous introduit dans le Mystère de l'amour insondable de Dieu qui atteint chacun de nous et l'humanité entière. Tous sont personnellement conviés à boire à la coupe du salut et à entrer dans la communion de vie des trois personnes divines.

Toute méditation de l'image du Linceul doit, pour être chrétienne, devenir contemplation de ce Mystère de la Foi. L'icône de la Trinité de Roublev en situant l'image du Linceul (ou celle du Mandylion, maintes fois reproduite par les peintres d'icônes) au centre des Trois, la remet à sa juste place dans le plan divin. Elle nous aide ainsi puissamment à élargir notre cœur aux dimensions du Mystère trinitaire et

à y correspondre à notre mesure par le témoignage d'une vie renouvelée toute tournée vers Dieu et nos frères.

Dominique Grascoeur

4 février 1992

NOTES

1. Nicolaï Greschny, L'icône de la Trinité d'André Roublev, préface de Mgr Coffy, Editions du Lion de Juda, 1986, pp. 126.

2. Cloison qui, dans les églises orientales, sépare le chœur de la nef. Elle est garnie d'au moins 3 rangées d'icônes superposées: la première en bas (la "Déisis") avec au centre le Christ entouré de la Vierge, de St Jean-Baptiste..., la deuxième est consacrée aux grandes fêtes, la troisième et la quatrième aux patriarches et aux prophètes.

3. Cette coupe s'inscrit elle-même dans une coupe aux dimensions plus vastes, formée par la ligne que forment les corps des deux anges latéraux depuis les épaules jusqu'aux pieds.

4. Il a été suivi par le P. A.-M. Dubarle op. dans son livre "Histoire ancienne du linceul de Turin jusqu'au XIIIe siècle", Paris, O.E.I.L. 1985, pp. 175. et dans deux articles présentant 2 documents historiques, tirés récemment de l'oubli et venant confirmer cette thèse de l'identité:

- "Histoire ancienne du Linceul de Turin", MNTV n° 3, pp.28-34.

- "Le Mandyliion dans une miniature d'un manuscrit grec. Mise au point", MNTV n°6, pp.17-20.

5. Sur l'image "non faite de main d'homme", modèle et justification des icônes, cf. P. Dubarle, "Histoire ancienne du linceul de Turin jusqu'au XIIIe siècle", pp. 37-42.

6. Selon les Orthodoxes, "l'Esprit procède du Père" : Dans l'icône de Roublev, le Père, situé au centre, est seul à diriger ses regards vers l'Esprit. Pour les Catholiques, "l'Esprit procède du Père et du Fils" : Dans l'icône de Roublev, le Père et le Fils inclinent dans un même mouvement leur tête vers l'Esprit. L'attitude que Roublev a donnée aux trois anges est aussi en parfaite harmonie avec d'autres formulations du dogme acceptables par les deux Eglises : "L'Esprit procède du Père par le Fils" (dans l'icône, si le regard du Père se pose sur l'Esprit, tout son corps est tourné vers le Fils qui est lui-même tourné vers l'Esprit), ou "l'Esprit procède du Père et repose sur le Fils" (dans l'icône, l'Esprit est tourné vers le Fils et le regarde de façon soutenue avec une grande intensité).

7. D'après l'agrandissement photographique présenté par Nicolaï Greschny, le visage semble avoir les yeux clos, être mort, comme celui du linceul, tandis que les icônes reproduisant le "mandylion" le présentent les yeux ouverts, vivant et glorieux.

8. Sa condition d'exilé ne lui permit pas d'aller étudier l'icône sur place. Il serait bon que des spécialistes procèdent à de nouvelles observations sur l'original afin de vérifier l'âge de la couche de peinture porteuse du visage, déterminer les éventuelles sources d'inspiration du peintre (tradition iconographique de représentation du "Mandyliion" ou observation du visage du linceul)

à y correspondre à notre mesure par le témoignage d'une vie renouvelée toute tournée vers Dieu et nos frères.

Dominique Grascœur

4 février 1992

NOTES

1. Nicolaï Greschny, L'icône de la Trinité d'André Roublev, préface de Mgr Coffy, Editions du Lion de Juda, 1986, pp. 126.

2. Cloison qui, dans les églises orientales, sépare le chœur de la nef. Elle est garnie d'au moins 3 rangées d'icônes superposées: la première en bas (la "Déisis") avec au centre le Christ entouré de la Vierge, de St Jean-Baptiste..., la deuxième est consacrée aux grandes fêtes, la troisième et la quatrième aux patriarches et aux prophètes.

3. Cette coupe s'inscrit elle-même dans une coupe aux dimensions plus vastes, formée par la ligne que forment les corps des deux anges latéraux depuis les épaules jusqu'aux pieds.

4. Il a été suivi par le P. A.-M. Dubarle op. dans son livre "Histoire ancienne du linceul de Turin jusqu'au XIIIe siècle", Paris, O.E.I.L. 1985, pp. 175. et dans deux articles présentant 2 documents historiques, tirés récemment de l'oubli et venant confirmer cette thèse de l'identité:

- "Histoire ancienne du Linceul de Turin", MNTV n° 3, pp.28-34.

- "Le Mandylion dans une miniature d'un manuscrit grec. Mise au point", MNTV n°6, pp.17-20.

5. Sur l'image "non faite de main d'homme", modèle et justification des icônes, cf. P. Dubarle, "Histoire ancienne du linceul de Turin jusqu'au XIIIe siècle", pp. 37-42.

6. Selon les Orthodoxes, "l'Esprit procède du Père" : Dans l'icône de Roublev, le Père, situé au centre, est seul à diriger ses regards vers l'Esprit. Pour les Catholiques, "l'Esprit procède du Père et du Fils" : Dans l'icône de Roublev, le Père et le Fils inclinent dans un même mouvement leur tête vers l'Esprit. L'attitude que Roublev a donnée aux trois anges est aussi en parfaite harmonie avec d'autres formulations du dogme acceptables par les deux Eglises : "L'Esprit procède du Père par le Fils" (dans l'icône, si le regard du Père se pose sur l'Esprit, tout son corps est tourné vers le Fils qui est lui-même tourné vers l'Esprit), ou "l'Esprit procède du Père et repose sur le Fils" (dans l'icône, l'Esprit est tourné vers le Fils et le regarde de façon soutenue avec une grande intensité).

7. D'après l'agrandissement photographique présenté par Nicolaï Greschny, le visage semble avoir les yeux clos, être mort, comme celui du linceul, tandis que les icônes reproduisant le "mandylion" le présentent les yeux ouverts, vivant et glorieux.

8. Sa condition d'exilé ne lui permit pas d'aller étudier l'icône sur place. Il serait bon que des spécialistes procèdent à de nouvelles observations sur l'original afin de vérifier l'âge de la couche de peinture porteuse du visage, déterminer les éventuelles sources d'inspiration du peintre (tradition iconographique de représentation du "Mandylion" ou observation du visage du linceul)

Ce roman est vraiment un roman, comme l'auteur le souligne à deux reprises. C'est une oeuvre hautement imaginative, dans laquelle sont

René SWENEN,

« Le roman du Linceul »

Paris, Gallimard, 1991, pp. 153.

Compte rendu de lecture,
par le P. A-M DUBARLE o.p.

insérées quelques données historiques.

Le jeune seigneur Robert de Lagny, inconnu par ailleurs, suit son père, qui part à la rencontre de l'armée anglaise en 1346 et qui sera tué à la bataille de Crécy-en-Ponthieu. Parti à la recherche de ce père au lendemain de la rencontre, Robert est pris dans les lignes anglaises et se dissimule en endossant les habits d'un cadavre anglais. Il retrouve le corps de son père et réussit à le ramener à Lagny. Il découvre que la dépouille mortelle a laissé distinctement sa trace dans le linceul qui l'enveloppait.

Le jeune noble vient à Paris, est introduit dans la cour fastueuse du roi Philippe VI de Valois. Il participe à un tournoi, dans lequel il est vaincu par Geoffroy de Charny, un chevalier plus entraîné que lui aux exercices de combat. Il a une liaison amoureuse avec une jeune femme qui passe pour la favorite du roi. Elle sera bientôt assassinée et Robert retrouve son cadavre mutilé dans un linge où son empreinte s'est dessinée. Il décide alors de passer au service du roi d'Angleterre et vient à Calais. Il coopère avec Aimery de Pavie pour attirer Geoffroy de Charny dans le

guet-apens où celui-ci, espérant reconquérir Calais pour le roi de France, tombera prisonnier aux mains des anglais. Geoffroy sera délivré moyennant une forte rançon et non pas en s'enfuyant sous une armure anglaise, comme le raconte un texte tardif mêlant quelques données fiables à bien des enjolivements imaginaires (voir "Shroud Spectrum", n°28/28, septembre-décembre 1988, pp. 27-28).

Robert de Lagny part alors pour Avignon. Il est reçu à la cour pontificale. Il y est témoin du train de vie luxueux du Pape Clément VI, décrit d'après les chroniques d'alors. Un clerc de la Curie lui enseigne l'utilité des fausses reliques : comme les indulgences, elles enrichissent l'Eglise et, de plus, elles offrent aux fidèles bornés un objet à la mesure de leur esprit. Robert de Lagny remonte alors vers le Nord. Il s'agrège à une troupe de flagellants, comme il y en avait alors beaucoup malgré la réprobation du Pape. Il s'imprègne de leur mystique et songe à désarmer la colère de Dieu par son propre sacrifice, à l'image de celui du Christ. Au cours de ses pérégrinations, il passe à Lirey et y voit les travaux pour la

construction d'une chapelle en bois.

Revenu à Avignon, il prépare minutieusement un supplice semblable à la Passion racontée par les Evangiles. On l'enveloppera après sa mort dans un grand linceul et un peintre, après coup, rajoutera les marques de sang là où les empreintes seraient insuffisamment précises. Le peintre devait d'ailleurs l'avouer à l'Evêque par la suite.

Comme dans les romans de la Comtesse de Ségur, la dernière page résume rapidement ce qui arriva aux personnages dont les aventures ont été précédemment rapportées. Nous sommes donc renseignés sur le sort final de la mère et de la soeur de Robert de Lagny incidemment mentionnées dans le roman. Mais le lecteur regrette de ne pas apprendre comment le linceul passa en la possession de Geoffroy de Charny, si fréquemment rencontré au cours du récit, et d'ignorer ce qui le détermina à en faire l'exposition dans sa petite église de Lirey. Il aurait peut-être été trop difficile d'imaginer un tel transfert de manière tant soit peu plausible.

Un roman donc, qui pourra évoquer certains aspects pittoresques du Moyen-Age, mais qui ne peut répondre aux questions posées par le Linceul de Turin.

Le prochain numéro de M.N.T.V donnera une suite à la table ronde entre le Père Rinaudo et Mr Jacques Evin

à partir des résultats réels de l'expérimentations actuellement en cours sur le "rajeunissement" possible en C.14 d'un tissu de lin soumis aux rayonnements dont parle le Père Rinaudo.

N'hésitez pas à vous abonner à la revue M.N.T.V. si toutes les recherches actuelles menées en France autour du Linceul vous intéressent. Vous serez tenus au courant sans délai.

L'abonnement à cette revue correspond à 4 numéros pour les membres de MNTV qui paient annuellement une cotisation de 100FF (Total à verser: 100FF de cotisation et 60 FF pour 4 numéros= **160 FF**)

Pour ceux qui n'adhèrent pas à MNTV l'abonnement sans cotisation correspond à **100FF** pour 4 numéros.

Merci de votre aide. Sans vous nous ne pourrions rien publier.

**MNTV, 1, rue de Staël
75015 PARIS**

MARIE CLAIRE VILLET

Contemplation de la Face du Christ en sa Passion

Avec la Vierge Marie,
temple mystique, porte bénie,
contemplons le Visage du Christ
par quoi l'Invisible se laisse voir
aux ignorants comme aux savants,
modèle d'humilité et
d'abaissement,
Icône du Père dont Il révèle la
gloire.

Dans la grotte de l'agonie
où Tu gis à terre, anéanti,
l'angoisse et le désespoir
déferlent, lourds et noirs,
mer profonde de l'amertume
dont les flots recouvrent ta Face,
O Jésus,
de la livide et sordide écume
des péchés, lâchetés et refus,
crimes, vices et malices.
Alors qu'approche le douloureux
calice
et que s'élève ta dernière
supplication,
dans la terrible nuit, avec Toi,

nous veillons
pour ne pas entrer en tentation.

Renié, arrêté, livré, garrotté,
dans le bruit, la confusion,
les mots cinglants, les rires
grinçants,
tirailé et titubant
dans l'inexplicable folie
d'une foule en furie
qui n'a plus de mémoire,
Agneau conduit à l'abattoir
Tu es traîné jusqu'au prétoire,
condamné, flagellé, exhibé.

Comme un être dégradé
en qui tout est blessé :
honneur et dignité,
d'épines couronné, souillé,
ridicule et grotesque pantin
giflé par tant de mains,
de pourpre dérisoirement vêtu,
l'Amour trahi et vendu,
l'Innocent au regard d'enfant

avance silencieusement sur l'âpre
voie
qui mène à l'arbre de la croix
pour y recevoir le baptême de sang.

Sous le regard de sa mère et de
Jean
l'odieux blasphémateur
qui s'est déclaré le Messie
est écartelé sous les quolibets,
suspendu au gibet
pour expier tous les forfaits.
Avec tous les larrons, les humiliés,
les torturés,
levons les yeux vers notre
Rédempteur.

J'ai soif! murmure le mourant
dans l'incroyable indifférence
des témoins d'hier et
d'aujourd'hui.
Et l'insupportable souffrance
vague pesante, encombrée
des scories de toute l'humanité
pécheresse, va battre le Visage
qui n'a plus d'apparence.
O Seigneur, sur notre face, inscris
Ta divine ressemblance !

Rassasié de mépris
Il meurt dans l'abandon
le délaissement et le pardon,

le très doux, le Miséricordieux
celui qui sans cesse a dit oui
et par qui toutes les promesses de
Dieu

sont maintenant accomplies.
Dans le cri suprême de la douleur
se fondent les pleurs de tous les
remords
le râle de tous les blessés à mort.
O Christ, par tes plaies nous
sommes guéris!

Du coeur transpercé a jailli
pour nous l'éternelle Vie.
Le Ressuscité, le grand Vainqueur
établit en notre âme sa demeure.
Et dans la plénitude de l'Esprit
tous nous tressaillons de joie
en te louant : Gloire à Toi
Notre Seigneur et notre Dieu
pour les siècles des siècles.

Marie-Claire Villet,
avril 1992

**PROCURE
MNTV**

**110, Bd St Germain
75006 PARIS**

**AUDIOS cassettes
VIDEO cassettes
RELIEFS
IMAGES
LIVRES
DOCUMENTATION**

**DOCUMENTS
sur le LINCEUL de
TURIN
Prêt gratuit par
l'Association
MNTV**

**PROCURE
MNTV**

**110, Bd St Germain
75006 PARIS**

L'abonnement donne droit à 4 numéros expédiés par la poste à votre adresse.

Prix de l'abonnement :

*** pour les membres de l'Association MNTV : 60 FF**

(Le prix annuel de la cotisation est de 100 FF . L'abonnement est de 60 FF. Le total versé est de 160 FF)

*** Pour un abonnement à quatre numéros : 80 FF**

*** Prix d'un numéro : 20 FF**

(frais de port et expédition en supplément)